

Persistence,
Survivre encore...

Flaure Ortence

**Persistence,
Survivre encore...**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

De l'une à l'autre, Les Editions du Net, 2018, 978-2-312-06263-1

Ceci est un roman, toute ressemblance avec des personnes et ou des situations similaires ne serait que pure coïncidence.

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-11961-8

Canada, Début de l'automne 2019

Le médecin vient de quitter la maison. Encore un de mes coups de fatigue habituel certes, mais à ne pas prendre à la légère... m'a-t-il répété pendant qu'il m'auscultait.

Je me demande s'il ne serait pas préférable d'aller consulter un spécialiste à Montréal.

Je suis bien évidemment reconnaissante à toutes ces bonnes volontés qui me soignent gratuitement mais ils ne savent pas entendre ce que je leur répète depuis des années.

J'ai vraiment l'impression de ne pas vivre ma vie et d'être prisonnière d'un corps qui n'est pas le mien.

Ah, au fait ! Je ferais mieux de me présenter, je manque à tous mes devoirs.

Je m'appelle Léna Ferretti, mariée sans enfant. Dieu ne m'a pas accordé cette chance ! J'ai 45 ans et j'ai décidé, ce jour, d'écrire un journal intime.

Avant de vous décrire mon quotidien il serait bon que je vous plante le décor et que je vous dé-

voile un peu mon passé, du moins ce qu'il en reste... ce dont je me souviens... Ou ce que l'on a pu m'en dire...

Je suis née le 25 décembre 1974 à Soignies en Belgique, peu avant le décès de ma mère qui n'a même pas eu le bonheur de me serrer tout contre son sein.

Mon père s'est suicidé une heure plus tard n'ayant pas eu la force de survivre à l'amour de sa vie. Je n'ai donc pas connu mes parents, pas plus que le reste de ma famille.

J'étais l'enfant maudite qui avait tué ses parents par sa simple venue au monde.

J'ai donc été placée en orphelinat où j'ai passé mon enfance, mon adolescence et le commencement de ma vie de femme, aide-ménagère, puis responsable des cuisines.

J'ai fini par quitter l'orphelinat pour suivre un bel italien jusqu'à son village natal. L'amour avec un grand A. Celui qui est censé vous faire frissonner...

Je sais ce que vous pensez, mais je n'ai aucune explication à vous donner sur mes réels sentiments de l'époque puisque tout ce que je vous raconte là, m'a été rapporté après mon accident.

Je suis aussi une orpheline de mémoire. Aucun repère, aucune famille autre que celle qui m'entoure à présent et qui me paraît complètement étrangère.

Je mène une existence tout à fait normale en dehors du fait que je ne suis personne !

Ne vous inquiétez pas pour moi, j'ai régulièrement ces phases d'angoisses où les questions fuient et restent sans réponse. C'est ma vie, je fais avec. Ou plutôt sans, car j'ai vraiment l'impression de ne pas vivre pleinement et qu'il me manque quelque chose ou quelqu'un... je me demande si je ne devrais pas... non c'est ridicule... je vais chasser cette idée saugrenue de ma tête !

Bref retour sur mon passé.

Marco et moi, nous sommes mariés à Casavio, le village qui l'a vu grandir au milieu de sa belle et grande famille installée près de Venise. Nous avons toujours vécu là-bas. Marco était propriétaire d'un petit restaurant dans le camping Marina De Venezia. Au début il semble que je travaillais avec lui, en salle, tandis qu'il jouait le maître de cuisine. J'ai ensuite travaillé comme hôtesse d'accueil au camping jusqu'à ce stupide accident de bateau lors d'un séjour sur les Iles Eoliennes... une sortie en amoureux, une tempête, une chute, un choc à la tête, le coma et... le néant.

Hôpital de Lipari. C'est dans cette vieille bâtisse que j'ai visiblement passé deux mois, une bonne partie dans le coma. Pas de souvenir non plus de cette période.

Ni de l'hôpital, ni de la chambre, des équipes soignantes ou des visites que j'ai pu recevoir, rien... le vide complet.

Mon mari, bel homme que je ne reconnaissais pas est resté à mon chevet durant tout ce temps. Je suis restée dans cet état de semi-conscience pendant près de cinq semaines.

Lorsque je suis revenue à la vie, que je me suis réveillée, aucun visage ni aucun lieu ne me parlait. C'est là que Marco a décidé de tout quitter pour moi.

Aux enchères le restaurant et la maison qui nous avait hébergés. A nous une nouvelle vie pleine de promesses...

Nous sommes partis de l'autre côté de l'Atlantique en emportant aucun bien précieux. Rien de notre vie passée.

Ça pouvait s'apparenter à une fuite quand j'y pense...

A l'époque, les médecins étaient clairs à ce sujet. Il ne servait à rien de vouloir à tout prix me faire retrouver la mémoire. Le disque dur était définitivement effacé. Il fallait être patient, réapprendre à vivre, à se connaître. La meilleure solution était de tout changer, tout !... et de repartir à zéro.

Val Jalbert, authentique « village de compagnie ». Une destination touristique unique au Saguenay Lac Saint-Jean.

La renaissance du village historique entourant l'ancienne usine de pâte à papier nous avait ouvert les portes d'un nouvel avenir, en nous offrant un travail et l'opportunité de vivre dans l'une des maisons d'ouvriers réhabilitées.

Deux années de vie dans ce site de villégiature, jusqu'à ce que Marco cède à mon envie d'indépendance. Nous avons alors investi dans un chalet en rondins que nous avons petit à petit transformé en auberge, en pourvoirie plus exactement.

Aujourd'hui je me sens bien dans ce nouvel environnement. Je reprends goût à la vie même si parfois, dans mes moments de fatigue, il m'arrive encore de pleurer.

Ce travail est ce qui m'est arrivé de mieux depuis longtemps. La seule chose qui m'exaspère, c'est de n'être jamais seule. Il y a toujours quelqu'un pour me chaperonner. Marco ne veut pas comprendre qu'il ne peut rien m'arriver, c'est plus fort que lui. Il veut me protéger car il a failli me perdre, mais trop c'est trop ! Peut-être ses origines italiennes un peu machistes qui prennent le dessus.

Je l'ai surpris à consulter mon historique Internet à plusieurs reprises. Que cherche-t'il ? Je n'ai rien à me reprocher. J'utilise l'ordinateur pour l'auberge, les commandes, les réservations, les avis des clients. Je suis incapable d'accéder à autre chose. Je ne suis pas très « nouvelles technologies ».

Dix mois déjà que nous avons démarré cette activité, mais les affaires ne marchent pas bien fort en ce moment et Marco est soucieux. Qu'allons-nous devenir ?

Ce soir, la discussion promet de ne pas être des plus agréables.

En attendant, je me relaxe dans mon bain avec un bon bouquin et un verre de vin.

J'aime lire, en ce moment c'est « l'amant » de Marguerite Duras que je dévore. J'aime beaucoup sa façon d'écrire. J'ouvre un livre dès que j'ai un moment pour moi.

Depuis peu, contre toute attente et dans le secret le plus total, mon temps est partagé avec l'écriture. Je couche mes rêves, bons ou mauvais, les cauchemars qui hantent continuellement mes nuits.

Bon d'accord, ce n'est que de l'écriture, pas de la grande littérature. Ce sont juste quelques phrases collées les unes aux autres qui finissent par former le patchwork de ce que je ressens, je vis, j'imagine... je laisse mes pensées se déposer sur le papier, peut-être l'impression de vivre quelque chose.

Oh je n'irais pas jusqu'à dire que je ne vis pas, que je voudrais, par la pointe de cette mine, voir surgir mon passé car mes souvenirs me manquent... non, je veux juste coucher les mots. J'aurais tellement aimé me relire si j'avais tenu un journal avant l'accident.

A défaut de traces du passé, ce sont celles de mon présent, de mon quotidien que je laisserai.

Comme je le pensais, Marco est d'une humeur massacrante ; ses gestes saccadés et son regard sombre ne me laissent guère de doutes.

Nous prenons place à table. C'est lui qui a préparé le repas pendant que je me prélassais dans la baignoire balnéo. Je termine toujours le bain par dix minutes d'hydromassage, incontournables, ça me permet d'être calme et zen le soir, les médicaments, ces foutues pilules, ne font pas tout. Elles m'aident seulement à trouver le sommeil.

Mais ce soir, Marco a l'air encore plus soucieux que d'habitude. Il a cet air grave qu'il prend parfois et qui me touche de plein fouet...

– Ma chérie tu sais que les affaires ne se portent pas très bien...

– C'est peut-être passager, il ne faut pas...

– Laisse-moi finir s'il te plaît ! C'est déjà assez difficile d'aborder le sujet. J'ai bien réfléchi, je sais que tu aimes cet endroit et que tu t'y sens bien. Pour la première fois depuis bien longtemps je te sens heureuse d'avoir ce gîte à gérer. Une chose est sûre, la fréquentation de notre pourvoirie est en chute libre et nous n'allons pas pouvoir continuer comme ça.

– Mais Marco...

– Attends, je ne cherche pas à te déraciner. Je ne souhaite pas déménager. Ici c'est chez nous. Je dis juste qu'il faut que l'un de nous travaille à côté. Un boulot à temps plein mettrait bien du beurre dans nos épinards.

– Mais comment veux-tu faire ? Je ne serai jamais capable de gérer l'établissement toute seule. Et si c'est pour prendre quelqu'un qu'il faudra payer, il n'y a plus d'intérêt !

– Non, j'ai peut-être trouvé une solution provisoire, je te rassure. J'ai trouvé un poste de gardien de nuit à Québec très bien payé, pour trois nuits par semaine, mais je ne pourrai pas rentrer chaque soir, car la route est trop longue et avec l'hiver qui s'approche ce serait même dangereux.

– Je vais rester trois jours toute s...

Comme les mots sortent de ma bouche, je ne sais pourquoi, un drôle de sentiment m'envahit.

– J'y ai réfléchi en fait. Ça m'embête de te laisser. J'ai demandé à une cousine d'Italie de venir. Elle te soulagera pour le travail, te tiendra compagnie pour que tu ne te sentes pas seule et surtout, ça me rassurera de savoir que quelqu'un est là. Tu sais bien que ta santé est fragile et qu'il vaut mieux qu'il y ait toujours quelqu'un sur place, quelqu'un sur qui tu puisses compter.

– Cette cousine, il faudra bien la payer ! C'est toujours le même problème, où va-t-on trouver l'argent ?

– Non, elle est étudiante, elle vient ici comme jeune fille au pair. On la loge, on la nourrit et elle prend soin de toi. Ça lui permettra d'apprendre le français et l'anglais. Ça risque d'être un peu difficile pour toi au début, tu ne parles pas italien et elle ne parle que très peu le français, mais je suis sûr que vous allez très bien vous entendre.

– Si tu penses que c'est une solution alors pourquoi pas ! Tu attaqueras quand ce nouveau travail ?

– Dès la semaine prochaine. Je t'avoue que ça ne m'enchant pas de devoir te laisser mais nous n'avons pas vraiment le choix.

Je savais que je devais le rassurer et lui faire comprendre que j'acceptais sa décision. Qu'il ne fallait surtout pas le contrarier. Je l'avais déjà vu dans cet état de nervosité et ça s'était très mal terminé... Par ma faute bien évidemment. Ce jour-là, je n'aurais jamais dû insister ; j'avais eu ce que je méritais et il avait l'air si malheureux d'avoir perdu son sang-froid que je me suis promise de ne plus jamais le contredire. De toute manière, les bleus de l'âme qui me font souffrir sont évidemment plus violents que les coups... Je me sens meurtrie depuis que le disque dur de ma mémoire a « buggé », mais je l'aime...